

sciences de l'éducation de l'Université de Genève il est devenu en 60 ans l'un des hauts lieux de la recherche en matière d'éducation et nombre de ses élèves devenus inspecteurs, directeurs, professeurs d'université, hauts fonctionnaires de l'instruction publique ont témoigné par leur activité de la valeur de la formation qui leur avait été donnée.

Au début, l'Institut fut aussi un centre d'information qui devint en 1929 le Bureau international d'Éducation, aujourd'hui rattaché à l'Unesco.

On ne peut douter de l'influence de Claparède sur l'évolution des idées en matière d'enseignement et d'éducation bien qu'il ait été, sa vie durant, souvent incompris et même combattu car il ne cachait pas sa manière de penser :

«Je ne nie pas, disait-il en 1926 que l'école ait fait du progrès; je ne nie pas que de nombreux maîtres aient fait leur profit des connaissances psychologiques ou pédagogiques répandues dans ces dernières années... mais l'esprit n'a pas changé et c'est cet esprit qu'il s'agirait de changer si l'on voulait réaliser une pédagogie conforme aux exigences de la psychologie de

l'enfant et conforme aussi aux exigences de nos démocraties.»

Dix ans avant préoccupé de l'avenir de notre pays, il écrivait ces lignes qui sont encore un appel à la réflexion de tous ceux que l'avenir de la jeunesse inquiète: «Comment voulons-nous former les qualités indispensables à l'avènement d'une saine démocratie en élevant la jeune génération dans des cadres d'inspiration nettement autoritaire? Nous ne pouvons accomplir le miracle de préparer des enfants à être de libres citoyens, obéissant à des mobiles intérieurs, en leur apprenant vingt années durant à n'être que des sujets soumis à une autorité extérieure. La démocratie exige, avant tout, chez le citoyen, le développement harmonique de deux qualités que l'on a cru opposées: l'individualité et le sens social. Ces deux qualités sont toutes deux indispensables à la vie et au progrès d'une société. Notre régime scolaire traditionnel est-il organisé de façon à les développer?...»

L'école est trop éloignée de la vie, elle est un milieu qui ne reproduit pas suffisamment les conditions sociales dans lesquelles est appelé à vivre le citoyen».

Dans une école tel qu'il la concevait la collaboration et la coopération seraient au premier plan: «On apprendra à l'enfant à être maître de lui-même afin que, selon la magnifique formule de Vinet, il soit mieux le serviteur de tous. Il se convaincra ainsi que la vraie grandeur réside moins dans l'affirmation brutale de soi que dans le sacrifice librement consenti.»

Je me souviendrai toujours de ma première rencontre avec Claparède. C'était en 1915; je venais de commencer des études de sciences sociales à l'Université, je suivais les cours de Claparède mais il m'était impossible de participer à sa conférence laquelle avait lieu pendant les heures scolaires où je dirigeais ma classe. Cette conférence était obligatoire. J'allais donc trouver le professeur pour lui exposer mon cas et lui demander conseil. Je vois encore Claparède me regarder puis me tendre la main. «Monsieur, me dit-il, vous êtes le premier instituteur qui prend contact avec moi». Plus tard, je devins son collaborateur à la direction de l'Institut.

Claparède qui m'honora de son amitié a été l'un de ceux qui influencèrent ma carrière. Lui rendre hommage est un devoir qui exprime ma reconnaissance.

L'homme d'une pédagogie nouvelle: Edouard Claparède

par Leonardo Massarenti

Je viens de reprendre, depuis l'année dernière, la chaire de pédagogie expérimentale à l'École de psychologie et des sciences de l'éducation, l'ancien Institut Jean-Jacques Rousseau, fondé par Edouard Claparède. Et c'est avec des sentiments mêlés — émotion, humilité, admiration — que j'écris ces quelques lignes sur mon illustre prédécesseur à l'occasion du centenaire de sa naissance (24 mars 1873). En effet, je n'ai jamais connu Claparède mais j'ai pu m'en faire une image assez exacte à travers la lecture de ses oeuvres et la représentation de sa personne par d'excellentes photographies et une copie de son buste que je possède dans mon bureau. Homme au visage fin, triangulaire, aux yeux vifs, portant moustache et barbe en pointe, dont les traits reflètent bien les composantes du caractère: intelligence, détermination, humanité, libéralisme.

Si je n'ai pas connu Claparède, j'en ai cependant entendu parler comme enfant. Nous habitions avenue du Mail, à deux cents mètres de son Institut, qui occupait les locaux de l'actuel musée d'ethnographie de Genève, au bout de la rue Bergamone, entre la rue du Marché et le boulevard Carl Vogt. Ma mère et ma marraine, qui enseignaient à la petite école du boule-

vard Carl Vogt, suivaient les cours et les idées de l'illustre psycho-pédagogue et «prêtaient» leurs élèves pour les recherches en pédagogie expérimentale auxquelles se livraient le fondateur de l'Institut et ses assistants.

Je me souviens même avoir, à l'école enfantine, dessiné, à la demande d'un de ses

étudiants, «une dame se promène et il pleut», test bien connu des psychologues. J'étais loin de me douter que, bien des années plus tard, je reprendrais, avec une formation de psychologue et de pédagogue praticien, la pédagogie expérimentale du promoteur de «l'école sur mesure».

Claparède, dans son domaine, est un «homme complet»: Médecin, (sa thèse de doctorat s'intitule «Du sens musculaire à propos de quelques cas d'hémiataxie post-hémiplégique») il travaille avec Déjerine à la Salpêtrière à Paris. Il pénètre alors dans la psychologie en passant par la neurologie. Puis, comme il vient de faire la connaissance de Binet, le psychologue s'intéresse alors à la mentalité enfantine et ses problèmes. Il passe par une deuxième

Claparède al tavolo di lavoro.



phase de transition qui chemine de la psychologie humaine à la psychologie animale pour revenir à la psychologie appliquée à l'éducation. A partir de ce moment-là, il ajoute à ses deux premiers titres celui de pédagogue expérimental.

Il ne dissociera du reste jamais la psychologie de la pédagogie mais, fait à noter, il montrera toujours une certaine réticence face à la sociologie. En effet, c'est l'individu en tant que tel qui l'intéresse et il est, par exemple, farouchement opposé aux conceptions durkheimiennes. On ne peut que rejoindre cette attitude quand on lit sous la plume de ce sociologue («Les règles de la méthode sociologique». E. Durkheim. PUF, éd. de 1912, l'année de la création de l'Institut Rousseau, p. 11): «il saute aux yeux que toute éducation consiste en un effort continu pour imposer à l'enfant des manières de voir, de sentir et d'agir auxquelles il ne serait pas spontanément arrivé». Il y a forcément antinomie entre Durkheim qui «conçoit» l'éducation sans expérimenter et Claparède qui expérimente pour appliquer et améliorer. Bien que de nos jours, la pédagogie expérimentale plonge ses racines dans les trois disciplines, pédagogie, psychologie et sociologie, sous peine d'être hors de la réalité, on peut admettre que les conceptions sociologiques d'alors aient fait réagir un pragmatique comme Claparède et qu'il se soit dressé contre des propos tels que ceux que l'on vient de lire.

Les premiers échanges d'idées avec Binet vont se poursuivre à Bruxelles avec Decroly. Le Département de l'Instruction publique à Genève vient de lui demander de s'occuper du problème des handicapés mentaux. Or, le problème est triple: médical, psychologique et pédagogique. Et la cité de Rousseau peut non seulement s'enorgueillir de compter dans ses murs un homme tel que Claparède mais avoir conscience de la chance de posséder quelqu'un qui puisse se consacrer à un problème pédagogique de cette complexité avec les connaissances requises: celles du médecin et du psychologue. D'où l'enrichissement spectaculaire et immédiat de la pédagogie expérimentale à Genève qui, à son contact, prend une nouvelle dimension.

Ajoutons à la personnalité de Claparède deux traits de caractère que je considère comme primordiaux: l'humanité et l'humour. Humanité qui le fait se pencher sur les difficultés de l'enfant handicapé, arriéré ou anormal, comme on l'appelle à l'époque; humanité qui lui fait prendre parti sur le plan politique pour lutter contre ceux «qui font trop souvent passer leurs intérêts propres au-dessus de celui de la communauté»; humanité qui, par indépendance d'esprit, l'oblige à ne pas «se laisser suggestionner par l'opinion de son milieu» et «à ne flatter l'opinion de personne»; humanité toujours qui lui fait suivre la voie du libéralisme «jugeant les arbres à leurs fruits» et se sentant «en vive sympathie avec beaucoup d'aspirations du socialisme», souhaitant «une réforme profonde de notre inique régime social qui recouvre tant d'injustices que je ressens d'autant plus douloureusement que j'en suis moi-même un bénéficiaire» (ceci entre 1893 et 1912). Pour l'époque, Claparède devait passer pour un dangereux contestataire et



Claparède in uno schizzo apparso su un quotidiano dell'epoca.

l'on comprend mieux les réticences des hommes politiques du moment à l'endroit de son travail pédagogique et de ses recherches expérimentales. Mais l'homme est sans compromis. Il n'accepte pas plus «le dogmatisme et l'autoritarisme» du socialisme et dont les chefs, disait-il, «en entretenant la lutte des classes, en faisant du Coué à rebours, en répétant constamment aux ouvriers: «Tous les jours et à tous les points de vue, on vous exploite de mieux en mieux» diminuent leur capacité d'être heureux, en exaspérant leur mécontentement». On se rend mieux compte, par ces quelques prises de position de l'affranchissement d'Edouard Claparède de toute contrainte, de tout dogme, pour ne professer que le libéralisme comme crédo et comme principe fondamental de tolérance. (Cf.: Un de ses articles dans le Journal de Genève, 5 octobre 1936: «Défense du libéralisme»).

Humanité d'une part, disais-je, mais humour de l'autre. Il est intéressant, à ce propos, de citer le texte qui accompagne sa formule de «l'école sur mesure». Il donne une causerie à la Société médicale de Genève (1901) et il s'écrie, dans sa péroraison: «On n'a pas pour l'esprit de nos enfants, les égards qu'on a même pour leurs pieds! On leur fait des souliers sur mesure; à quand l'école sur mesure?» Le slogan était lancé; il fit fortune. Ce mot, c'est tout Claparède: bonté, intelligence, finesse d'esprit et de jugement, pensée lapidaire, causticité parfois mais pour le bon motif. C'est aussi tout son drame. Comme il l'indique lui-même, son cours de pédagogie expérimentale qu'il organise en 1906 ne dure qu'une année, grâce au nouveau

chef de l'Instruction publique, «politicien autoritaire et borné» qui refuse d'envoyer ses futurs fonctionnaires à l'université «de crainte qu'ils y prissent des idées trop libérales et indépendantes». Mais la pédagogie expérimentale ne va pas mourir pour autant: Ferrière, Mesdemoiselles, Alice Descoedres, Audemars et Lafendel, travaillent à vérifier et aspirent à introduire de nouvelles méthodes et des réformes. Au moment où le Département lui coupe toute aide, des fonds privés lui permettent de s'affranchir de la tutelle officielle et de fonder «une école des Sciences de l'éducation» (1912) qui deviendra ensuite l'Institut Jean-Jacques Rousseau (toujours le libéralisme) et finalement l'Institut des Sciences de l'éducation, terme sous lequel il est toujours connu à l'étranger.

Et dès cette époque se développent les grands thèmes:

- étudier ses élèves (L'Émile-Rousseau) mais en envisageant les processus mentaux comme des fonctions;
- susciter chez l'étudiant et le maître le désir d'observer et d'expérimenter;
- constituer une pédagogie expérimentale sur laquelle puisse s'appuyer l'enseignant; pour cela, donner à la pédagogie des bases scientifiques et pratiques;
- disposer d'une école d'application (la Maison des Petits) parallèle à l'Institut «afin que les concepts et les principes capables d'édifier la nouvelle science (la pédagogie expérimentale) soient construits et centrés sur l'enfant».

G. Mialaret (dans «Nouvelle pédagogie scientifique». PUF, 1954) a défini la pédagogie expérimentale de la manière suivante: «Attitude scientifique de l'esprit devant les faits pédagogiques, qui permet de passer de l'empirisme à l'expérimentation». Je pense que Claparède aurait plutôt dit: «Attitude de l'esprit qui permet, grâce à l'expérimentation scientifique, de transformer l'enseignement traditionnel en école sur mesure».

Mais je pense qu'il aurait pleinement adhéré à la conclusion (Cf.: «Vocabulaire de psychopédagogie et de Psychiatrie de l'enfant.» R. Lafon. PUF. 1963. p. 455): «Cette attitude et analyse expérimentale dépasse le plan de la simple observation par le maître de classe», elle ne peut être réalisée que par un chercheur «formé à cet effet, ayant lui-même une bonne expérience pédagogique. Le travail consiste en «découverte de processus nouveaux», dans l'étude de «nouveaux aspects de la réalité pédagogique».

Après les premières investigations qui permettent de poser les problèmes, la recherche se fait tant par l'examen des cas individuels (méthode clinique) que par l'étude statistique des phénomènes constatés.

Les indications ainsi obtenues permettent:

1. une «transmission plus aisée et plus rapide des faits pédagogiques»;
2. l'amélioration des procédés pédagogiques;
3. l'élaboration des programmes scolaires adaptés aux besoins et aux possibilités de l'enfant».

Ces mots, je pense, résument bien la pédagogie expérimentale telle que Claparède essaie de la faire comprendre au public (les parents), la faire promouvoir (les enseignants), la faire appliquer (les élèves).

Son triple public, il va tout au long de sa carrière, essayer de le convaincre. Il n'y parviendra qu'en partie et parfois médiocrement.

Trop en avance sur son temps, trop libéral, trop libéré des structures de la société, Claparède va susciter des jalousies, engendrer des craintes, fabriquer les freins qui anihileront en partie ses efforts. Mais une telle empreinte sur le plan scientifique ne peut disparaître d'un trait de plume. L'Institut et les idées survivent. La maison, sa maison, où il voulait «la psychologie au service de l'éducation», ne se porte pas trop mal et ne demande qu'à être développée. Sur le plan des applications, les théories expérimentales du maître restent toujours valables. Sur le plan scientifique, l'armature statistique et le traitement de l'in-

formation, en avance pour l'époque, sont maintenant dépassés. Mais n'oublions pas les dates: 1912-1940 (date de sa mort). Les moyens que nous avons aujourd'hui n'existaient pas. On ne parlait pas d'ordinateurs; la plupart des formules statistiques n'étaient pas employées ou venaient à peine de naître (le X^2 , l'analyse factorielle, l'analyse complexe de la variance, les statistiques non paramétriques, etc.). Mais la modestie des moyens d'alors n'empêchait pas l'efficacité. Le génie inventif de Claparède supplait à l'insuffisance du traitement statistique. Il n'est que de voir les tests sur l'évaluation des aptitudes, sur le niveau mental, sur les diverses formes de mémoire, la lecture, l'invention, les tests d'habileté manuelle, la vision, l'audition, le jugement moral, les connaissances sco-

lares pour se convaincre de la valeur de l'œuvre et de l'homme. Si toutes ses méthodes avaient été intelligemment exploitées, on aurait, dans les faits, réalisé son «école sur mesure».

1973. A 100 ans de sa naissance, quel est le bilan. Assez frustrant. Le canevas est constitué mais la broderie n'est pas achevée. Elle est même loin d'être achevée. C'est, par certains côtés, un travail de Pénelope: on l'a souvent défaits. Mais c'est aussi la glorieuse incertitude de la recherche. Elle a ses hauts et ses bas. Puisse cette commémoration mettre en mémoire les aspirations d'Edouard Claparède; puisse 1973 voir les responsables actuels (autorités et enseignants) unir leurs efforts pour la création d'une réelle «école sur mesure».



INNOVAZIONE

SA

Lugano Bellinzona Locarno Ascona Chiasso Mendrisio Biasca Faldo Airolo

*non tantum scholae
sed etiam vitae*



Edifici scolastici
semi-prefabbricati
- rapidità
d'esecuzione
- soluzioni adeguate
a ogni esigenza

Ingegnere
Franco Franzi
6900 Lugano

Via Monte Boglia 28
☎ 091-516651/2

Scuola
apprendisti di commercio
Viganello